

Portraits de rue



Maude, La Matanie

Bonjour à tous, Maude à l'appareil!

Au lendemain de ma première révolution complète autour du soleil, me voilà fascinée par La Matanie. J'ai redécouvert ma ville natale sous un nouveau jour. Matane, la ville qui m'a vu devenir ce grand bout de femme et m'a offert l'opportunité de faire de belles rencontres. Sans background en intervention ni formation à proprement parler, j'ai sauté à pied joint dans la street comme j'aime l'appeler. Armée de mon écoute et de ma présence, me voilà partie!

J'ai bien réfléchi pour faire ce portrait de ma rue et j'ai réalisé que je suis incapable de vous décrire ma rue de façon exhaustive. Elle évolue et se transforme de jour en jour. Toutefois, c'est humblement que je vous énonce ma vision de la rue, ma rue.

J'ai observé la solitude. Le sentiment profond d'être seul au monde avec des gens autour. L'impression qu'on pourrait mourir sans que personne ne le remarque. J'ai observé la pauvreté. Le choix difficile qui impact inévitablement ses besoins de bases. Manger ou mettre du gaz dans l'char? J'ai observé le manque de soutien en santé mentale. Les humains qu'on lâche lorsqu'il est passé 16 h le vendredi après-midi, comme si les problèmes n'existaient que les jours ouvrables. Puis, qu'il soit monnaie courante de laisser des êtres ayant des enjeux de santé mentale sans suivi et sans filet au quotidien.

Mes yeux ont vu deux mondes, mes oreilles ont entendu une forte dualité et mes mains ont tâté la différence. Ici, je parle de la vie que nous menons tous du mieux que nous pouvons au quotidien. Pourtant, j'ai vu des jeunes tripper sur la plage et d'autres s'y déposer pour passer la nuit n'ayant d'autres options de logis. J'ai entendu des paroles remplies de jugement expliquer la même situation, différemment, à deux partis. Puis, j'ai entendu une multitude de musique faire vibrer des humains qui n'avaient rien en commun, seulement que d'être présents ici et maintenant. J'ai tapé à des portes fermées avant de comprendre que certains devaient passer par la fenêtre pour avoir la chance d'entrer. Pourtant, j'ai franchi le seuil de maisons assombries par les rideaux cloués au mur, qui hébergeaient des êtres lumineux et résilients.

Nous avons tous notre perception de la réalité, de notre réalité. On s'imprègne de notre environnement et nous en sommes teintés. Nous vivons ensemble dans cette grande municipalité sans toutefois se tenir la main. Tendre la main à l'inconnu ça serait d'accepter que celui-ci possède sans doute une réalité que nous ignorons. Sans critique ni jugement, il est important de comprendre que chaque individu représente un fil et qu'il faut se croiser et se recroiser pour en faire une toile.

Voilà ce que je souhaite à ma street, qu'elle se fasse tendre la main!

Pour terminer, comment faire mon portrait de rue sans nommer mon binôme Jayson! Une équipe de feu, forte et complémentaire pour s'assister de jour comme de nuit. Nous sommes tous les deux habités par la flamme du travail de rue et n'avons qu'une idée en tête : faire briller la profession un lien à la fois!

Prenez soin de vous et amusez-vous bien!

Amicalement



Bertrand, La Mitis

Prendre le temps. De construire. Son Bateau. En pleine mer.

Ce sont les mots, sans réelle raison et avec cette ponctuation exagérée, qui me viennent en tête au moment d'écrire ces lignes lorsque je pense à la dernière année de ma rue. La rue. Cette chose immense, si mystérieuse, si imprévisible, si lente mais si mouvante, si belle mais si laide, si douce mais si rough. Qu'elle soit houleuse ou d'huile, j'aime me laisser border par son courant qui me mène toujours vers quelque part. Et c'est ce « quelque part » qui m'intéresse et qui me drive.

Prendre le temps.

C'est de prendre un pas de recul et de comprendre que nous sommes dans cet organisme qui en est toujours à ses débuts. – C'est de reconnaître l'immense travail de ma précieuse et mon précieux collègue. De leur dire merci de croire en ce beau projet, sans quoi rien ne serait possible. – C'est de voir la richesse dans les plus petits moments anodins de notre quotidien. – C'est de toujours chérir les portes qui me sont ouvertes, parfois tout bonnement, par les personnes qui acceptent de me faire une place dans leur vie. Une confiance qui se doit d'être soulignée. Je le redis ici et le redirai toujours : merci pour vos partages, vos apprentissages et votre courage. Ça m'émeut et ça m'émouvra toujours.

De construire.

C'est la tête encore remplie de rêves, d'idées, d'élans et d'espoir. Je suis fier d'y voir des graines qui ont non seulement germées, mais qui sont maintenant mûres pour être mises en terre. – Toujours dans la découverte, la création (de lien), l'adaptation, la rencontre, la compréhension, mais maintenant un peu plus dans la réalisation. – Rappelons-nous que le plus important, c'est que derrière chaque statistique qu'on pourrait écrire ici se trouve une histoire, une personne, un besoin. Au diable les chiffres. Vive ces moments remplis de sensibilité où quelqu'un se sent moins seul.

Son Bateau.

Fraîchement mis à l'eau, dans cet océan nommé Mitis, nous tentons, autant que faire se peut, de mettre une rame à l'eau. C'est fait. Nous donnons quelques coups de rames. Ça avance. Néant devenu chaloupe. Chaloupe devenue bateau à moteur. C'est beau et, pour le moment, ça flotte. Ça veut avancer. J'espère que ça va durer et que nous allons continuer à construire, ensemble, quelque chose qui se tient, qui a du sens... Pour traverser toutes les tempêtes.

En pleine mer.

Parce que dans le fond, mon but n'est pas nécessairement d'amener tous ces marins à bon port. C'est plutôt d'être là, même quand la mer est forte, même quand il y a plein de brouillard et que tout ce qu'on peut faire c'est attendre. Ensemble. Être là. Même quand le « quelque part » fonce parfois, à toute allure, vers le « nulle part ». Tout ça me plaît. Beaucoup.

Pour finir, j'aimerais dire : ma rue est à ces fascinantes rencontres ce qu'un refrain est à une chanson.





Jonathan, La Mitis

Octobre 2025

J'arrive dans La Mitis avec mon sac et mon moi,
pis surtout l'envie d'être là, pour vrai.

Être travailleur de rue, c'est marcher sans
savoir exactement qui je vais croiser, mais être
prêt à accueillir ce qui vient. Un banc de parc,
un coin de rue, une discussion qui part de rien
pis qui devient importante.

C'est des regards, des silences, des rires, des
confidences.

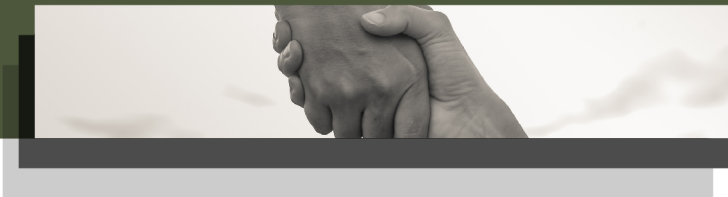
C'est apprendre à connaître un milieu, une
gang, une réalité, une personne à la fois.

Aujourd'hui, je prends un moment pour dire
merci.

Merci pour la confiance, pour les échanges
vrais, pis pour tout ce qui se construit,
tranquillement, jour après jour.

Fier d'être là, dans La Mitis.





Maribel, La Matapédia

AU TRAVERS LES RUES

Nous sommes deux qui déambulent.
Pas pour errer, mais pour habiter.
Dans les failles humaines, où l'espoir se tient en équilibre.
Fil par fil, tissant la confiance sans hiérarchie, ni costume.
Avec bienveillance et intégrité, on bâtit des ponts avec des regards.

On marche, sans heures fixes, ni sur un tapis rouge.
Notre rôle, c'est tenir la lampe quand la nuit s'étire.
On marche vers les gens, mais surtout avec eux.
Le travail de rue c'est choisir de rester quand d'autres partent.
On ne sauve pas, on ne répare pas, on accompagne.

Deux qui déambulons,
Deux pour beaucoup.
Beaucoup de prénoms,
Beaucoup d'histoires en fragments.
Beaucoup de détresses qui ne rentrent dans aucune case.

Le travail de rue n'est pas spectaculaire, c'est fragile, c'est humain.
On y apprend l'humilité face aux labyrinthes intérieurs.
Le travail de rue c'est une manière d'être, une présence qui ne juge pas.
Marcher sans armure, dans des histoires qui coupent.
Juste humains, à hauteur d'humain.

Jongleurs ou funambules, pour nous, la ligne est parfois mince.
Recevoir des confidences, des rêves qui n'osent plus se dire à voix haute.
Ce n'est pas du travail, mais du tissage humain, c'est un privilège.
Car tant de gens tiennent à un fil.
Et tant de gens marchent sur un fil.

Nous sommes privilégiés, d'être choisis, d'être dignes de confiance.
D'entendre des confessions qui ne cherchent pas l'absolution,
Juste une présence qui ne s'effondre pas.
Privilégiés d'entrer dans le quotidien des gens.

Et puis, un moment suspendu...
Nous avons été trois.
Une triade, une constellation improbable.

Trois flammes, côte à côte.
Trois manières d'habiter la bienveillance.
Trois flammes qui réchauffent plus qu'elles ne brûlent.

Court passage, grandes empreintes.
Une bienveillance constante, sensible et vraie.
Le nous à trois, fut bref, mais porteur d'espoir.

Aujourd'hui, mon collègue, mon allié du quotidien.
Une force tranquille, celui avec qui je marche encore.
Dans les rues, nous avançons avec de bonnes intentions et beaucoup d'espoir.

Parce qu'en travail de rue,
On apprend à protéger les petites flammes.
Celles des autres, mais aussi les nôtres.

On est là, pas pour briller, mais pour éclairer un peu.
Et tant qu'il restera une flamme, un pas, un regard,
Je choisirai d'habiter la rue.

Nous avons été deux, nous avons été trois.
Nous sommes encore là!





Cath, Témiscouata

Le travail de rue au Témiscouata m'a amené à être en lien avec les ados. Une fois passé la « barrière de la langue » (parce que souvent, j'ai pas la « ref »), on jase, on rit, on déconne, on parle de tout et de rien.

Comme Tr, je leur offre un lien positif et significatif, un espace où ils peuvent Être, sans jugement, sans devoir bien aller, sans avoir à se justifier.

Les ados, c'est souvent dans l'instantané, l'intensité et, parfois même, dans le chaos. Ils peuvent cependant nous surprendre avec des discussions profondes, vraies et touchantes où s'emmêlent questions existentielles, doutes et espoirs.

On ne se rend pas toujours compte de la place qu'on occupe dans la vie de ces jeunes ni de celle qu'ils prennent dans la nôtre jusqu'à ce qu'ils partent. L'exode des jeunes est une réalité présente en région. Ils vont étudier à l'extérieur sans savoir s'ils vont revenir ou ils partent tout simplement vivre autre chose. Pour moi, ça signifie de laisser partir des liens précieux et de leur souhaiter tout le bien du monde dans leurs nouvelles aventures. Ça veut aussi dire de vivre des deuils, pas d'une manière catastrophique ni dramatique, mais de façon répétée et discrète.

Même s'ils ne sont plus dans mon quotidien, certains jeunes me rappellent l'importance du lien créé lorsque nos chemins se sont croisés : « Catherine m'a apporté beaucoup d'aide physique comme mentale, elle fait partie de mes plus proches confidentes (...) elle n'apporte que du positif, je souhaite à tout le monde d'avoir une Catherine comme la mienne (...) je n'imaginerais pas ma vie sans elle. » (Citation d'une jeune)

Ce témoignage me rappelle que je devrais, moi aussi, leur dire merci. Merci de me faire confiance. Merci de me donner accès à qui ils sont, à leurs peines, leurs joies, leurs ambitions. Et surtout, merci de me ramener, encore et encore, dans l'instant présent.





Kathleen, Rivière-du-Loup

2025-2026 à travers les yeux d'une travailleuse de rue de la MRC de Rivière-du-Loup, c'est de voir l'itinérance de plus en plus présente. C'est de voir des personnes vivant de plus en plus de défis dans plusieurs sphères de leur vie et qui peinent à subvenir à leurs besoins de base. C'est de vivre certaines frustrations par rapport à la réalité sociale et de se sentir souvent impuissante. C'est de sentir que la demande par rapport aux services en travail de rue est en perpétuelle augmentation et d'éprouver des difficultés à y répondre, selon les moyens que nous avons. C'est de trouver de plus en plus complexe de ne plus y penser après le travail.

Plus particulièrement, dans mon cas, c'est d'avoir ressenti une fatigue intense et de devoir prendre une pause.

Heureusement, la fin de l'année 2025-2026, c'est aussi se sentir prête à revenir en travail de rue et avoir hâte à son retour. C'est, malgré les difficultés avec lesquelles nous sommes constamment confrontées, reprendre conscience que notre travail peut vraiment faire une différence. C'est de constater la nécessité et la beauté des différents partenariats que nous avons établis au fil des années, et ce, avec les différentes ressources de notre milieu.

C'est de chérir le beau dans la simplicité des discussions informelles. C'est de prendre le temps d'être avec les gens, de les écouter, les guider selon leurs besoins et de savoir que l'on fait de notre mieux sans se laisser trop submerger. C'est d'avoir la conviction que le travail de rue, malgré qu'il soit discret, fait bien des changements et qu'il apporte, dans la majorité des cas, un baume dans la vie de bien des gens.





Jayson, La Matanie

C'est en septembre 2025 que j'ai eu la chance de débiter mon rôle de travailleur de rue. Cette mission dans laquelle mon devoir était de ratisser les ruelles de mon enfance. En parcourant certains lieux que j'avais malheureusement oublié, j'y ai redécouvert cette petite ville remplie de nuances, de couleurs texturées, parfois un peu froissée par son histoire. Comme l'arc-en-ciel, cette belle petite région a son propre ton. Son reflet est fait de belles couleurs, mais en scrutant un peu, le dégradé de certaines teintes est plutôt évident. De mon œil d'intervenant, ce qui a brillé le plus, c'est la variété du spectre et plus précisément ses fragments, qui sont malheureusement durs à remarquer, je dirais même, parfois invisibles. C'est à travers mes yeux que je vais tenter de vous peindre ce portrait qui représente la toile de La Matanie.

Je me souviens qu'à l'époque, ma vision de cette région était assez grise et même parfois très noire. Il est certain qu'à ce moment-là, j'étais dans son ombre. Aujourd'hui, en 2026, les problèmes de consommation sont toujours d'actualité, je dirais même qu'ils gagnent du terrain. Avec le coût de la vie qui touche aussi les régions éloignées, l'inflation des logements qui les rendent de plus en plus inaccessibles, sans oublier l'intolérance sociale que vivent les marginaux, qui pourtant ne demandent qu'à survivre dans un monde défectueux et brisé par ceux qui collectionnent tout.

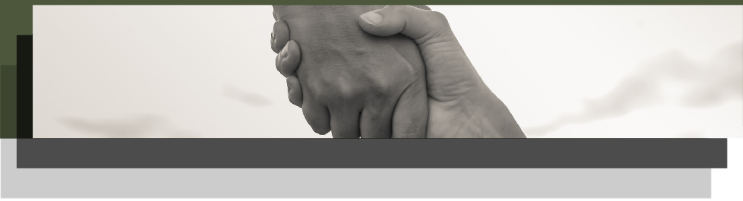
Durant les 6 derniers mois, ce qui m'a touché le plus, c'est de constater que le support social est en baisse. Les enveloppes se compressent et l'incompréhension persiste chez ceux qui vont bien, ces personnes qui ne regardent seulement que dans leur propre foyer. À force de plonger dans cet océan problématique, j'y ai aussi remarqué l'itinérance qui gonfle comme un ballon et qui va assurément, un jour, rompre sous la pression. Même si elle est souvent dissimulée d'un sofa à l'autre, cette teinte de gris est bel et bien présente. Mon constat est que le temps passe, les gens changent, mais le chaos est toujours fidèle à lui-même. Il est là, qui nous guette. Heureusement, cette entité m'a aussi permis de voir surgir de la brillance, et ce, dans le plus profond d'un noir glacé par sa société.

À première vue, ma communauté est remplie d'échecs, ses vieilles rues où les bâtiments se dégradent, l'odeur de la pauvreté dans certains coins de la ville, le son de la détresse sociale et de ses lacunes en santé mentale. Pourtant moi, j'y ai vue des réussites et de l'espoir. J'ai contemplé des enfants élevés dans l'ombre d'une vie saine, éduqués par des gens qui n'ont rien et qui donnent tout, et malgré tout ça, qui ne demandent quand même qu'à sourire. La résilience, c'est le chrome de cette collection de couleurs. Dans ma rue, j'ai croisé des êtres qui veulent s'en sortir, certains plus prêts que d'autres, mais ce qui est certain, c'est que cette ville a son propre rythme. Le cœur de la ville a sa propre pulsion et mon travail à moi, c'est d'en prendre le pouls.

La ville déploie ses ailes et elle est proactive dans les nouvelles couleurs qui meublent la communauté. J'aime bien l'idée de projets multiples mais, selon moi, les jeunes ont été oubliés et ça, depuis mon enfance. Ce n'est pas toujours évident de faire de la prévention auprès de la jeunesse qui n'a pas de place. Être déclassé, c'est une bonne raison pour être sceptique et s'engourdir. On parle souvent de l'eau, de l'air et de la nature, mais notre plus grande ressource, ce sont les jeunes. Cette relève qui n'est plus tolérée, bref, pas comme je l'aurais souhaité. Ils sont les humains de demain, ce sont eux qui ramasseront les restes d'une société aseptisée par le paraître et le monopole.

À tout ceux qui voient des problèmes de société, moi j'y vois que des symptômes causés par le contrôle et le désir de tout avoir.





Val, Kamouraska

Après un peu plus d'un an comme travailleuse de rue au Kamouraska, j'ai la conviction que faire du travail de rue, c'est croire que chaque humain·e a sa place dans une société trop peu adaptée pour celles et ceux qui ne "fittent" pas dans le moule.

À travers mon année, j'ai rencontré tellement d'humains uniques qui ont malheureusement vécu une ou des situations difficiles. Je pense entre autres à des personnes en situation d'itinérance, d'autres ayant vécu ou qui vivent de la violence conjugale, des personnes immigrantes sans papier, des personnes ayant des enjeux de santé mentale, d'autres pour qui les fins de mois sont particulièrement difficiles, des personnes qui vivent beaucoup de solitude et d'isolement, d'autres pris dans un cercle de consommation... Je pourrais continuer encore.

J'ai appris à connaître les petits secrets des rues du Kamou. J'ai aussi rencontré presque tous les intervenant·es des organismes dans le but de référer les gens que je côtoie aux bonnes personnes. J'ai eu la chance d'être invitée dans des résidences privées. J'ai été présente au cégep et à l'ITAQ, aux écoles des adultes, au collège, dans les MDJS, dans les arénas, dans les parcs ainsi que dans les festivals. J'ai participé à l'organisation de la Nuit des sans-abris et je me suis impliquée dans le comité de lutte aux préjugés du Kamouraska.

Devant le constat de la solitude des gens que je côtoie, j'ai initié des activités de socialisation informelle afin de créer un lieu d'échanges, de partage et de solidarité. L'été, j'ai passé mes samedis après-midi au parc pour briser l'isolement, prendre un peu de vitamine soleil et passer du temps de qualité avec les gens. Puis, à l'automne, ça a été des après-midis au Pion Joué (lieu d'activité ludique), pour ensuite déménager à la bibliothèque de La Poc, où l'espace est gratuit et très accueillant (café inclus!), donc plus accessible pour tous et toutes.

Environ 300 cafés plus tard, je réalise que malgré la solitude, la détresse, certaines impasses, les difficultés et les embûches dans les parcours de vie, toutes les rencontres que j'ai eues ont été enrichissantes et nourrissantes. J'ai vécu des moments de solidarité, d'échanges, des discussions sur le sens de la vie, des moments de gang où on rit ainsi que des discussions où je n'ai pas pu retenir mes larmes. J'ai aussi eu la chance qu'on me partage des joies, des petites victoires, des accomplissements, ainsi que des petits et grands pas.

Même si je ne peux pas enlever la souffrance des gens, je peux être là, présente, au moment où il faut, sans pression, pour être une oreille bienveillante et attentive, une présence réconfortante et, surtout, prête à lancer une petite blague plus au moins drôle pour donner un petit sourire aux personnes.



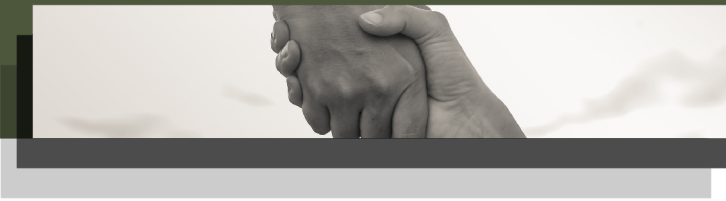
Éric, Noréna et Samuel, Rimouski-Neigette

«Le travail de rue, c'est la répétition de gestes ordinaires que trop peu de personnes se donnent la peine de faire...» Et bien la dernière année s'inscrit bien dans ce dicton. Les situations auxquelles notre équipe a été confrontée sont restées relativement les mêmes, sauf du côté de l'itinérance, où la venue du centre d'hébergement d'urgence pour personnes en situation d'itinérance le «95», nous a grandement facilité les choses. Comme les autres Trs de la région, nous devons consacrer plusieurs heures à des situations urgentes pour lesquelles il n'y avait parfois pas de solutions viables... L'ouverture du «95», sans être une réponse à tous les besoins, nous a déchargé de plusieurs situations et nous a permis d'investir une somme de temps considérable à d'autres occupations.

Parlant d'itinérance, une situation en particulier a semé l'émoi dans notre coin, surtout à l'approche de l'hiver. Nous avons été confronté une fois de plus à un sentiment d'impuissance lorsqu'une personne décidé de refuser la main tendue qu'on lui offerte. D'un autre côté, la réaction de la population rimouskoise quant à la situation de cette personne a beaucoup touché les Trs de notre équipe : tolérance, générosité et bienveillance. Plusieurs citoyen·es se sont sentis interpellés, ce qui nous a donné l'occasion d'en informer plusieurs à propos du champ d'action (limité) à l'intérieur duquel on peut intervenir en pareilles circonstances. Heureusement, les choses ont, somme toute, évolué sans conséquences fâcheuses.

Par ailleurs, les événements de violence chez les jeunes, qui ont alimenté les médias dans les dernières années, se sont aussi sensiblement résorbés. Les actions de concertation et l'intensification de la présence des Trs de notre équipe dans certains lieux ont-elles eu un impact sur cette diminution? Difficile pour nous de statuer avec certitude. Cela dit, il est bien connu que la «simple» présence récurrente de Trs dans un environnement donné engendre souvent de tels effets. «L'interdiction» des téléphones cellulaires à l'école a peut-être aussi eu un impact sur les défis que se lançaient les jeunes.





Jean-Julien, Rivière-du-Loup

Comment s'est passée la dernière année en travail de rue?

Tout d'abord, il y a des éléments qui restent stables et qui font partie de ce qu'on considère comme notre routine. Parmi ceux-ci, on retrouve les contacts et interventions auprès des adolescents, entre autres grâce à la présence de notre bureau à la Maison des jeunes le Dôme. On débute chaque journée, ou presque, avec les jeunes du midi qui viennent manger et s'occuper pour une heure avant le retour en classe. Peu importe la journée à venir, les courriels ou les appels à retourner, c'est un moment dynamique où les jeunes nous surprennent par leurs anecdotes, leurs questions, leurs réflexions, etc. L'après-midi, on se retrouve souvent au « coin puff » à la pause. On jase, que ça soit au sujet de l'école, du travail, des relations amoureuses ou amicales, des chicanes, des ruptures, des échecs et des réussites. C'est aussi un bon moment pour avoir les derniers potins. Pour boucler la boucle avec les adolescents, on les voit aussi le soir : dans les parcs, dans les événements, dans une maison des jeunes ou un local des jeunes. Ces moments informels et ludiques sont précieux, c'est l'occasion de connecter avec eux de manière naturelle et qui ne demande pas un gros engagement. C'est quelque chose de rare en intervention et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime autant mon travail.

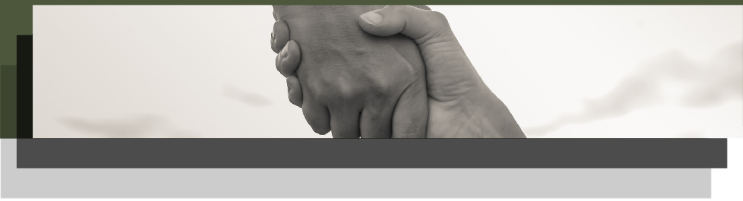
Dans un autre ordre d'idée, je me vois mal parler de la dernière année en travail de rue sans aborder le sujet de l'itinérance. Durant l'été, nous avons senti une vague plus importante que les dernières années. Quand on parle d'itinérance en région, en période estivale, on imagine plus souvent des gens qui sont de passage. Ils restent quelques nuits, avant de poursuivre la route, souvent vers les Maritimes ou vers la Gaspésie. Cette année, on a eu droit à un autre son de cloche. La majorité des gens qu'on a rencontrés à Rivière-du-Loup sont des résidents de la MRC. Il n'y a pas eu de « profil type » de personne sans domicile fixe. Ce sont des hommes, des femmes, des jeunes dans la vingtaine, d'autres moins jeunes, dans les soixante-dix ans. Beaucoup de gens l'ont vécu.

L'itinérance, c'est un phénomène qui prend de l'ampleur chaque année et pour lequel nous avons déjà nommé notre inquiétude à l'égard des personnes qui le subissent. Les logements disponibles sont rares, ceux à bas prix le sont encore plus.

Les revenus ou les augmentations de salaires des gens sont souvent insuffisants face à la montée des prix en général. Les ressources d'aide en itinérance sont très limitées dans la région. Celles-ci font des pieds et des mains pour offrir leurs services et composent avec leurs réalités. De notre côté, nos partenaires sont essentiels à notre travail et il est important de développer et de maintenir nos liens avec eux. On est fiers et chanceux de pouvoir dire qu'on a établi de bons contacts avec les organismes de notre MRC.

Les partenariats, les concertations, les comités et tous les autres projets collectifs pour lesquels nous sommes impliqués sont aussi d'excellents moments pour du réseautage. Ils permettent également de faire valoir les valeurs du travail de rue, soit la bienveillance, l'intégrité et le professionnalisme. Ces espaces de travail concertés proposent des stratégies et des projets intéressants pour la population. De notre côté, on prend à cœur que ceux-ci correspondent réellement à des besoins émis par les personnes concernées. On entend quotidiennement les gens nous exprimer leurs constats de ce qui ne marche pas ou qui mériterait d'être réfléchi. En ce sens, il est tout à fait normal pour nous de porter ces messages vers les bonnes instances.

C'est un tour bref, mais tout de même représentatif de ce qui a été marquant dans la dernière année pour le travail de rue dans la MRC de Rivière-du-Loup. Malgré toutes les difficultés et les problèmes dont on a été témoins et/ou qui nous ont été rapportés, on a aussi ressenti une vague de bienveillance et de solidarité. De nouvelles structures de communication entre les intervenants ont été créées pour faciliter les échanges et le travail d'équipe. La liste d'acteurs qui s'impliquent dans la communauté augmente aussi. Bref, il y a une volonté d'entraide qui se fait sentir et ça, c'est encourageant pour la suite.



Alexandre, Les Basques

Approche : humaine. Je me rappelle toujours, avant chaque intervention, de traiter la personne comme si elle était un membre de ma famille.

Lien : de confiance. Fait partie des bases en travail de rue. Même si parfois ça peut sembler difficile à aller chercher, le lien de confiance m'aide énormément pour la suite des interventions. Je le considère comme primordial, afin d'éviter les inconvénients.

Exemple : à considérer par l'être humain. Les qualités des travailleurs de rue, en général, devraient refléter l'idéal d'un humain prêt à être à l'écoute et à aider son prochain.

X Signifie la conclusion de ma semaine. Je marque d'un « X » ma page de statistiques, ce qui représente une semaine réussie de plus. Une façon pour moi de faire le ménage dans mon classeur mental et ma paperasse.

Accompagnements : dans les meilleurs comme les moins bons moments. Peu importe la situation, si elle entre dans notre mission, je serai impliqué tant que la ou les personnes auront besoin.

Non aux jugements : Je vise l'ouverture d'esprit dans ce monde de préjugés. Pour plusieurs, il ne faut qu'un sourire ou d'un peu d'attention pour créer son lien de confiance.

Dévoué : à aider la population des Basques du mieux que je peux. J'aime mon travail, malgré qu'il ne soit pas toujours simple. De mon côté aussi, parfois, il ne faut qu'un merci ou un clin d'œil pour comprendre que nous avons réussi, la personne et moi.

Relationnel : dans ma façon d'intervenir. Mettre en avant l'importance des interactions, de la communication et des échanges dans différents contextes, qu'ils soient personnels, professionnels, sociaux ou psychologiques.

Etre présent : Que ce soit dans la rue, par messages textes, sur internet (page Facebook) ou dans les milieux comme les organismes ou les festivités. Que ce soit pour briser l'isolement ou parce que vous m'offrez à boire, je considère déjà qu'une bonne partie de mon travail est faite et réussie. Ne soyons pas trop durs envers nous. Soyons fiers de nos petites victoires de Tr.



Louis, Les Basques

À fond d'TRain

J'ai grandi et je vis encore près du chemin de fer! J'adore le voir frapper les ourlets de neige laissés par la charrue et le faire siffler avec mes enfants. C'est, selon moi, le plus beau moyen de transport (après la montgolfière bien sûr!).

Chaque passage de TRain est unique : le nombre de wagons à compter, les tags à admirer, sa vitesse, sa direction et sa destination comme son point de départ. Et puis, on a beau le recroiser plus loin sur le chemin, les paysages l'entourant différeront toujours.

Petit train va loin, mener du train, boute-en-train ou train de vie : les expressions ne manquent pas. Faire le train dans le monde agricole ça prend de la détermination, en travail de rue aussi. Être de passage dans la vie des cheminots, d'un océan à l'autre, peu importe où ils sont et où ils vont.

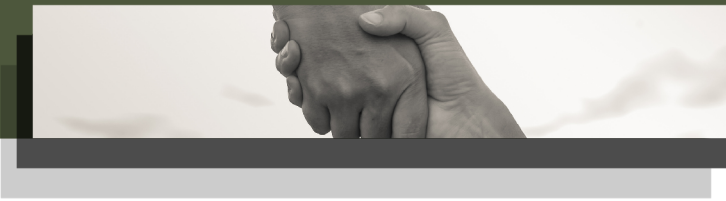
Dans un réseau ferroviaire où les wagons passagers sont bondés, les fourgons, eux, se vident de leurs ressources en pleine marche. Sans parler des voies ferrées qui s'effritent, empierrées d'éboulements, et qui subissent le jeu de la responsabilité qu'on se renvoie concernant leur entretien.

J'ai été à fond d'TRain pendant des années. À me donner la responsabilité de palier, de rouler à très grande vitesse et de charger le plus possible. J'ai réalisé, à la lueur des charbons, que ma chaudière à vapeur était pleine. Pleine de colère, d'incompréhension, d'attentes et d'amertume. Envers une infrastructure de chemin de fer qui construit des rails sans considérer l'empattement et la locomotion de chaque convoi. Cette même infrastructure qui juge et critique par la suite les retards, les accrochages et les déraillements...

J'ai donc troqué, le temps d'une escale, les rails pour les flots, la rue pour la roue, et le salin du nordet fit son effet.

Je nous souhaite pour le futur une grande toile ferrée de beaux croisements et de belles destinations. Constellée de gares, d'aiguillages et de rencontres entre voyageurs qui se sentiront en sécurité d'aller là où ils veulent et à leur rythme.





Steve, Kamouraska

Ma rue

Mon territoire s'étend de La Pocatière à Saint-Alexandre. Je suis majoritairement opérant entre La Pocatière, qui est une ville étudiante, et Saint-Pascal, où l'on retrouve certains services et des écoles secondaires. Mes heures se situent majoritairement entre l'heure du midi et le soir, parfois la nuit.

Je vais éventuellement redéfinir mes milieux, car les choses ont changé au cours des dernières années. Je dois ouvrir davantage les lieux de patinoires et de parcs, et délaissé un peu le côté des demandes ponctuelles et les références du réseau.

Je fais mes observations dans les différents restos et cafés de la région où je suis bien connu et apprécié. Mon travail s'en trouve évidemment facilité. J'ai également un excellent lien avec La Traversée, une ressource venant en aide aux gens vivant avec une réalité en santé mentale. Je suis présent auprès de différents jeunes et moins jeunes, de manière ponctuelle, ainsi qu'auprès de plusieurs étudiants du cégep et de l'ITAQ.

Je suis présent de manière variée dans les restos et les bars, auprès d'autres ressources incluant Moisson Kamouraska, l'Atelier du Partage, la Maison de la Famille. De manières plus modérées, j'entretiens des liens avec la société de Saint-Vincent de Paul, L'APHK, le Centre Accueil-Partage, et j'en passe. Mes heures se situent entre 11 h et 3 h du matin.

Itinérance

Nous avons affaire à de l'itinérance cachée et de l'itinérance de passage, majoritairement dans notre secteur. J'ai eu quelques situations problématiques et inhabituelles qui ont pris du temps.

Une situation mal adaptée, via le 811, fut particulière. Un intervenant, d'une ressource de Québec, a fait 1 h 30 de route pour venir en surprise, sans information préalable, porter un itinérant à La Pocatière, dans une ressource qui ne s'occupe pas du tout de ce genre de situation. Cette intervention a été guidée par les services du 811, qui ne voulaient pas payer pour permettre à ce monsieur d'avoir une chambre d'hôtel pour une nuit.

Ce genre de situation indique quelques problèmes de logistiques, et potentiellement un manque de ressources pour ces personnes.

Il y a eu une situation d'itinérance cachée avec un couple qui dormait dans son auto, dans le stationnement du centre d'achat. Ils étaient à cet endroit depuis 3 jours. Quand je leur ai donné des cartes d'épicerie, d'essence et de restaurant, chose très simple pour moi, ils ont pleuré de joie. Ils avaient eu affaire au 811, mais on leur proposait un suivi à long terme, des rencontres, un questionnaire téléphonique, et quelque chose qui, dans le temps, ne pouvait pas s'appliquer à eux, car ils n'allaient pas rester dans la région, et à ce moment, ils n'avaient pas d'endroit où habiter. L'intention était bonne, mais les questionnaires et la possibilité d'un suivi à long terme, quand tes besoins de base ne sont pas comblés, deviennent très secondaire dans l'esprit de ceux qui demandent de l'aide.

Ce genre de situation indique deux choses importantes : les services doivent être adaptés aux besoins immédiats et il n'y a pas d'intervention anodine. Chaque moment, peu importe l'endroit, même s'il semble anodin, peut-être un moment tournant auprès d'une vie. De manière générale, mes expériences avec l'itinérance et le 811 sont positives et j'y vois une nette amélioration.

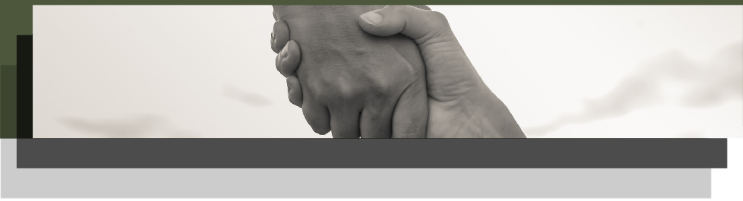
École

Présentation des services dans des classes et présence au cégep. J'ai, en effet, de la facilité à entrer en contact et à créer des liens avec certains jeunes du cégep. Des enseignants nous contactent, année après année, pour que nous participions à une présentation ou à un enseignement portant sur nos services et notre méthode de travail. J'aime bien ce genre d'activité. Donner au suivant est important et satisfaisant.

De plus, il m'arrive souvent de revoir ces étudiants dans des partys et des bars et la discussion y est juste plus facile.

FÊTE DES
POCATOIS
2021

Travail
de rue
Kamouraska



Steve (suite)

Dépannage alimentaire

De manière générale, tout comme l'itinérance, le nombre de dépannage alimentaire a bondi en flèche. Je trouve intéressant que Moisson, Tandem, et même la boucherie du coin, ont tous une réponse partielle pour pallier à ce problème. Cependant, il est évident que les demandes sont significativement plus nombreuses. Heureusement, nous avons des liens positifs avec tous les acteurs sociaux du coin. De plus, notre capacité à aider via des cartes cadeaux d'épicerie et autre, sont un atout majeur.

Perte de plusieurs poteaux

Dans les deux dernières années, des gens ont déménagé et d'autres sont décédés. Certaines de ces personnes étaient des poteaux importants, et j'ai donc perdu quelques yeux importants et uniques sur le terrain. Je vais devoir palier à ce manque.

Bars/partys étudiants

Je suis normalement présent lors des partys étudiants dans les bars, mais je vais diminuer ma présence quelque peu. La raison est simplement que lors de ces partys, la communication y est devenue presque impossible. Je me concentre donc sur les restaurants environnants qui offrent des services durant la nuit, car plusieurs étudiants finissent leur soirée dans ces endroits. Il est à noter que depuis quelques années, la région est touchée plus fortement par la présence de la drogue du viol. Il m'est arrivé d'intervenir et de devoir apporter des gens à l'hôpital.

Sur une autre note, je dois faire attention, car fréquenter les bars souvent et se coucher tard peut éventuellement jouer un rôle sur le moral et le niveau d'énergie. Un intervenant est son propre outil de travail ; il doit donc conserver et entretenir sa forme, son énergie, et son moral.

Violence conjugale, et ruptures

Je vois de plus en plus de violence entre voisins, de violence conjugale et de ruptures amoureuses. Souvent, ces gens qui ont besoin de conscientisation sont déjà excédés lors de leur demande d'aide, ce qui apporte une posture majeure agressive et rigide; donc, ce que je peux faire est relativement limité.

Aussi, une réalité que je vois de plus en plus et qui est selon moi très problématique concerne les interdits de contacts qui vont uniquement dans un sens. Ex. : La jeune fille peut communiquer avec son ex, mais l'ex, lui, s'il le fait, se retrouve en prison. Selon moi, ce genre de règlement est malheureusement provocant pour des gens qui ont des problèmes, notamment d'impulsivité et de santé mentale.

Groupes

Je suis présent lors des rencontres régionales TRs, lors des différentes tables organisées pour le travail de rue, et dernièrement, lors de PED impliquant différents acteurs ainsi que la DPJ. J'aime ce genre de choses, et en même temps, quand notre présence est sollicitée, cela indique que notre rôle est important et que le regard posé sur nous par les divers acteurs sociaux est significatif.

Dynamique d'équipe

J'ai la chance d'avoir gagné à la loto à ce niveau. Je suis dans une équipe relaxe, professionnelle et éthique, où il le respect et l'authenticité sont à la base de la communication. Je suis dans un endroit où l'on ne veut pas partir. Avec ma collègue immédiate, la communication est simple, fluide, facile et je ne sens pas de résistance. Je dois avouer que m'afficher davantage en tant que leader de temps en temps, aurait non seulement été adéquat, mais aurait pu contribuer à développer cette chimie qui est déjà bonne.

Ce genre de relation est nécessaire pour tout. Elle influence la pratique, le moral de l'équipe, le plaisir de travailler et la compétence en équipe. Elle est nécessaire car elle contribue à une bonne pratique.

De mon côté, je peux donner une perception de désinvolture ou de nonchalance, mais il n'en est rien. Pour moi, la capacité à communiquer, le besoin d'avoir des liens positifs avec les membres de l'équipe, ainsi que d'être confortable, relaxe et à l'aise dans mon travail, sont des éléments nécessaires.



Steve (suite)

Ma personne

Je suis travailleur de rue depuis plus de 15 ans. J'ai traversé l'étape du jeune travailleur rebelle mais tranquille, qui veut se prouver et qui a un feu intense, pour devenir le travailleur serein et expérimenté de plus de 50 ans, qui n'a plus rien à prouver.

Dans cette transition, mon feu intérieur s'est retrouvé grandement tamisé et contrôlé. Au départ, la sensation me semblait être une sorte de perte d'intérêt pour mon emploi. Il n'en était rien. Aussi, peut-être le fait d'être plus vieux, associé à une possible fatigue de compassion qui doit être constamment surveillée, fait en sorte que j'ai moins de patience envers certains sujets ou personnes.

Ce changement peut, à tort évidemment, être perçu comme un désintérêt. La confusion qui a suivi a nécessité de l'introspection, mais aussi du temps avec mon superviseur clinique. Le temps change, la rue change... et comme je suis au centre, je change également. Il est impératif de savoir s'observer et être authentique.

Le fait de me retrouver aujourd'hui, plus expérimenté, plus sage, en questionnement, dans une période où le but est de renouer avec les bases et l'essence du travail de rue, est un événement constructif et positif.

Il est impératif de se discipliner et de prendre soin de soi, mais pour être bien, il faut éprouver du plaisir à faire ce que l'on fait et ça se fait dans une expression libre de soi. Une expression libre, à l'intérieur d'un espace sécuritaire, dans un but constructif. La base d'une relation saine finalement.

Aussi, il est important de comprendre que le repos est essentiel, mais que le sentiment d'accomplissement et de plénitude que l'on obtient après une activité importante, qui parle à l'âme, est la chose qui recharge le plus nos batteries, un aspect que l'on néglige trop souvent, surtout lorsqu'on est moins expérimentés.

Pour prendre soin des autres, il faut prendre soin de soi.





Étienne, La Matapédia

LA BASTILLE comme symbole d'injustices arbitraires

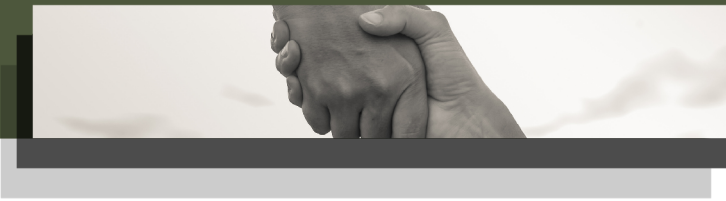
À la Bastille, frères!
De l'avant, allons. Sans arrêt, marchons. Car la Bastille, nous prendrons!

Frères!
Laissons cracher nos canons. Notre rage qui nous consume plus que la faim. Laissons notre animosité prendre le contrôle sur le peu de contrôle que nous avons sur nos vies.
Frères!
Ensemble, soyons le marteau de la destruction. Soyons le marteau de la reconstruction. De l'avant, allons.
Vers la Bastille, marchons!

Peuple!
Qui ne peut t'entendre? Qui ne peut voir ton mal? Oh peuple, que j'aimerais être un homme de lettre. Trouver les mots pour apaiser tes maux. Comme j'aimerais être un homme de science. Trouver un baume à poser sur ton mal. Comme j'aimerais être un homme de guerre. T'armer pour combattre l'injuste. Comme j'aimerais être grand. Être fort. Comme j'aimerais être l'homme avec la solution. Depuis combien de temps les hommes de toutes trempes se dressent devant vous? Proposant de marcher, tel qu'aujourd'hui, contre la tyrannie? Combien de meilleurs hommes encore sont passés? Depuis combien de temps la misère dure?
Oh peuple!
Comme j'aimerais être meilleur. Mais je ne saurais être homme de pouvoir, car je ne saurais plus voir l'être que je suis. Un pion dans la masse. Malade. Affamé. La violence au ventre.
Peuple... vers la Bastille, allons.

Amis!
Je vous envie! Je vous envie de ne plus rien avoir à perdre que nos vies. Nos vies médiocres. J'envie notre pauvreté. Notre ventre vide. J'envie cette violence qui nous mange. Qui gronde plus que notre ventre. Laissons-la chanter. Crier. Cracher! Tels nos canons. Que nos mousquets braillent!
Soyons entendus!
Mes amis!
La Bastille, prenons!
Aux armes!
Par tous les dieux, aux armes!

Que les hommes bons soient entendus! Que leurs mots d'hier résonnent encore aujourd'hui! Que les hérauts d'un autre temps, tel Victor Hugo, que je citerai ci-après, ne tombent pas dans l'oubli! Exultant de discours qui résonnent encore aussi durement et aussi justement, d'un message tristement actuel.



Étienne (suite)

DÉTRUIRE LA MISÈRE

Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde; la souffrance est une loi divine; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère! Oui, cela est possible! Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons? Voulez-vous des faits? Mon Dieu, je n'hésite pas à les citer, ces faits. Ils sont tristes, mais nécessaires à révéler; et tenez, s'il faut dire toute ma pensée, je voudrais qu'il sortît de cette assemblée, et au besoin j'en ferais la proposition formelle, une grande et solennelle enquête sur la situation vraie des classes laborieuses et souffrantes en France. Je voudrais que tous les faits éclatassent au grand jour. Comment veut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies?

Voici donc ces faits.

Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtement, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.

Voilà un fait. En voulez-vous d'autres? Ces jours-ci, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.

Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon!

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas! Je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société tout entière; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire, et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu!

Voilà pourquoi je suis pénétré, voilà pourquoi je voudrais pénétrer tous ceux qui m'écoutent de la haute importance de la proposition qui vous est soumise. Ce n'est qu'un premier pas, mais il est décisif. Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi de majorité et de minorité en de telles questions; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but, à ce but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère!

Discours de Victor Hugo à l'Assemblée nationale législative, le 9 juillet 1849

